

PAS PLEURER

Adapté du roman de **Lydie Salvayre**
Editions du Seuil / Editions Points - Prix Goncourt 2014
Prix de la critique du théâtre 2017 Belgique

Adaptation et mise en scène : **Denis Laujol**

Il s'agit du récit par Lydie Salvayre, de l'histoire de sa mère Montserrat, dite Montse, plongée dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Montse, qui avait quinze ans à l'époque, en a aujourd'hui quatre-vingt-dix. Elle est en proie à de gros troubles de mémoire, et a tout oublié de sa vie, excepté cette courte période durant laquelle un vent de liberté a soufflé sur sa vie.

Avec : **Marie-Aurore d'Awans**
Création sonore et musicienne : **Malena Sardi**



Festival d'Avignon 2018

Théâtre des Doms à 14h30

6 > 26 juillet

Relâches le 11 & 18

Réservations +33. 4 90 14 07 99

Durée 1h15

Tarifs 18,50€ >5€

1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne - 84000 Avignon

Presse Belgique: THEATRE DE POCHE Anouchka VILAIN – presse@poche.be – +32 49610 76 91

Presse France: ZEF – +331 43 73 08 88 – Isabelle MURAOUR – +33.6 18 46 67 37 – Emily JOKIEL
+33.6 78 78 80 93 – contact@zef-bureau.fr

Adaptation et mise en scène: **Denis Laujol**, Assistant: **Julien Jaillot** | Avec: **Marie-Aurore d'Awans** | Musicienne: **Malena Sardi** | Mouvement: **Claire Picard** | Scénographie: **Olivier Wiame** | Lumières: **Xavier Lauwers** | Création sonore: : **Malena Sardi** | Voix off: **Alexandre Trocki** | Création vidéo: **Lionel Ravira** | Crédit photo: **Yves Kertius**

Une coproduction de **Ad Hominem**, du **Théâtre de Poche** et de la **Charge du Rhinocéros**.

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie - Bruxelles – Service du Théâtre. Avec l'aide du Théâtre des Doms.

Tournée programmée à ce jour (Mai 2018):

- 6 > 26 juillet 2018 au Théâtre des Doms à Avignon (FR)
- 11/10/2018 à la Cité Miroir (BE)
- 16/10/2018 au Centre culturel d'Uccle (BE)
- 24/10/2018 à la Maison de la Culturel de Tournai (BE)
- 25/10/2018 au Foyer Culturel de Péruwelz (BE)
- 6 > 24/11/2018 au Théâtre de Poche de Bruxelles (BE)
- 2/12/2018 au Centre culturel Régional Opderschmelz (LU)
- 6/02/2018 au Festival Paroles d'Hommes (BE)
- 25/02 > 03/03/2019 au Centre culturel de Watermael Boitsfort (BE)

«ON A PERDU UNE GUERRE MAIS ON A GAGNE LE SENS DE LA LUTTE »

LE PITCH

*En fait il me semblait que ma vraie vie commençait.
Un peu comme quand ton père est mort. C'était quand?*

Il s'agit du récit par Lydie Salvayre, de l'histoire de sa mère Montserrat, - dite Montse -, plongée dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Montse, qui avait quinze ans à l'époque, en a aujourd'hui quatre-vingt-dix. Elle est en proie à de gros troubles de mémoire, et a tout oublié de sa vie, excepté cette courte période.

Devant sa fille, avec qui elle partage « une petite anisette » qu'on devine strictement interdite par les médecins, elle raconte son petit village perdu en Catalogne. La vie n'y a pas changé depuis le Moyen-Age, rythmée par les récoltes d'olives, les fêtes de village, les mariages arrangés, son frère Josep, fraîchement converti aux thèses anarchistes et son rival stalinien Diego, les disputes familiales, les premières tentatives de collectivisation, l'irruption de cette idée que, peut-être, tout pourrait changer... Puis la guerre et l'exil... d'Espagne vers la France...

« Pas pleurer », c'est l'injonction que répète Montse à sa petite fille serrée contre elle, sous les bombardements fascistes et dans le dénuement le plus total, alors qu'elle fuit son pays, l'Espagne, qui tombe aux mains des franquistes.

« Pas pleurer », c'est aussi ce que nous dit Lydie Salvayre, alors que nous avons toutes les raisons de pleurer devant la bêtise humaine, aujourd'hui comme hier. Ne pas baisser les bras. Ne pas avoir peur.



NOTE D'INTENTION



Josep parvient à se hisser sur l'estrade et prend la parole. C'est la première fois de sa vie.

Il dit : « Soyons frères, partageons le pain, mettons en commun nos forces, créons une commune.

Et tous y mordent »

Il est théâtral. Romantique à mourir. Un angel moreno caído del cielo.

Il dit : « Nous ne voulons plus de la putasserie des possédants qui nous font une vie de misère et empochent l'argent de nos sueurs. Nous avons des forces qu'ils ne peuvent pas connaître ».

Pas Pleurer s'est imposé à moi comme une évidence. Bien avant son fameux Prix Goncourt, avant même sa lecture, j'ai eu l'intuition que ce texte, par les thèmes qu'il aborde, allait me bouleverser.

J'ai toujours été sensible à tout ce qui touche à la guerre d'Espagne, sans doute parce que l'histoire du XXème siècle aurait peut-être pu être complètement différente si l'issue de cette guerre avait été autre, si les forces progressistes avaient pu triompher du conservatisme le plus noir, si l'Europe démocratique n'avait pas laissé massacrer un peuple, n'avait pas capitulé devant Franco, général d'opérette, comme elle s'apprêtait à le faire devant Hitler.

Mais comme la Commune en France, comme les débuts de toute révolution, qu'elle soit russe, française, chinoise, burkinabè, ou des Œillets, comme le fameux « printemps arabe », comme lors de certaines tentatives qui ont lieu dans l'Espagne d'aujourd'hui (qui même écrasée par la crise garde en elle cette fabuleuse capacité d'indignation, d'insoumission), bref, comme tout soulèvement populaire à ses débuts, l'été 1936 porte en lui tout l'espoir du monde, l'espoir

d'un monde nouveau, et révèle au cœur de chaque être, au plus profond de l'intimité de chaque être, la part d'espoir la plus lumineuse. Je viens du Sud-Ouest de la France, région où ont émigré de nombreux Espagnols à cette époque, et qui porte encore dans sa vie politique, associative, militante, les séquelles de la guerre d'Espagne. Durant l'hiver 1939, ce sont environ 500 000 personnes qui ont afflué par les Pyrénées, dans des conditions terribles et avec un « accueil » qui est encore une honte sans nom pour la France.

Ces réfugiés ne peuvent bien entendu que nous rappeler l'actualité la plus brûlante.

Ma compagne, Marie-Aurore d'Awans, est Catalane d'origine, par sa mère Maria Dolores Aixandri. Elle est totalement bilingue, a vécu et retourne très régulièrement en Espagne, à Barcelone et dans le village de sa mère, l'Ampolla, précisément dans la région de celui où se déroule cette histoire. Elle parle parfaitement Espagnol depuis le plus jeune âge, ce qui est nécessaire pour bien appréhender la langue si particulière de ce texte et surtout elle partage avec les femmes de cette histoire une énergie, une fougue, un idéalisme teinté d'humour, qui s'oppose à un désespoir tout aussi radical face au monde et à sa cruauté.

Pas pleurer est donc un cri d'espoir, malgré tout. Malgré le fait qu'on connaisse déjà la fin de l'histoire, ces décennies de plomb qui écraseront l'Espagne jusqu'à la mort de Franco. Quelques jours d'espoir immense ne comptent-ils pas plus qu'un siècle de désespoir ? Voilà la question que pose Lydie Salvayre. Cet espoir qui a traversé le temps et les strates de la mémoire, cet espoir inextinguible d'une vie plus belle, plus lumineuse, est ce qui éclaire ce récit si sombre. Denis Laujol

J'écoute ma mère me raconter cet épisode que je n'avais lu dans aucun livre d'histoire.

J'écoute ma mère et je me demande : Qu'est-il resté en elle de ce temps où des hommes brûlaient des liasses de billets ? Ses rêves se sont-ils dissous ? (Sont-ils tombés au fond d'elle-même comme ces particules qui se déposent au fond d'un verre ?) Ou bien un feu follet brûle-t-il encore au fond de son vieux cœur comme il me plaît infiniment de le croire ?

Les braises encore tièdes de ce mois d'août 36 où l'argent fut brûlé comme on brûle l'ordure...



Ma mère s'appelle Montserrat Monclus Arjona, un nom que je suis heureuse de faire vivre et de détourner pour un temps du néant auquel il était promis.

(...) Elle a nonante ans. Ma mère a été belle. On me dit qu'elle avançait comme un bateau, très droite et souple comme une voile. On me dit qu'elle avait un corps de cinéma et portait dans ses yeux la bonté de son cœur. Aujourd'hui elle est vieille, le visage ridé, le corps décrépité, la démarche égarée, mais une jeunesse dans le regard que l'évocation de l'Espagne de 36 ravive d'une lumière que je ne lui avais jamais vue.

Ils ne laissent plus leurs désirs à la porte d'eux-mêmes,
ils savent où mettre leur courage

NOTES DRAMATURGIQUES PAR DENIS LAUJOL

Une langue particulière, le Fragnol

« Je souhaitais depuis des années écrire dans cette langue que j'appelle le « fragnol », qui est la langue que ma mère se créa, bien malgré elle, en arrivant en France en 1939 sans connaître un seul mot de français, une langue très impure, pleine d'incorrections, de néologismes, d'hispanismes, de confusions, une « mezcle » de français et d'espagnol comme elle aurait dit... ma mère fut de toute évidence mon premier grand écrivain. » Lydie Salvayre



*Si tu nous servais une petite anisette, ma chérie. Ça nous renforcerait la morale.
On dit le ou la ?*

- On dit le moral.

*Une petite anisette, ma Lidia. Par les temps qui galopent,
c'est une précaution qui n'est pas, si j'ose dire, surnuméraire.*

Cette langue, impure, c'est évidemment ce qui reste d'une identité espagnole, ce que bien souvent sous prétexte d' « intégration », on cherche à tout prix à gommer, ce dont Lydie Salvayre avoue avoir eu honte pendant longtemps avant d'oser en assumer l'héritage. Elle dit qu'elle n'a pas écrit un livre « sur » sa mère, mais « avec » sa mère. Et puis l'Espagnol, c'est aussi la langue de Cervantes, une langue immensément imaginative en ce qui concerne les jurons, insultes, grossièretés en tous genres...et sur ses vieux jours, Montse ne se prive plus de dire ce qu'elle pense...

« Depuis que ma mère souffre de troubles mnésiques, elle éprouve un réel plaisir à prononcer les mots grossiers qu'elle s'est abstenue de formuler depuis plus de soixante-dix ans, manifestation fréquente chez ce type de patients, a expliqué son médecin, notamment chez les personnes qui reçurent dans leur jeunesse une éducation des plus strictes et pour lesquels la maladie a permis d'ouvrir les portes blindées de la censure. Je ne sais si l'interprétation du médecin est exacte, le fait est que ma mère éprouve un réel plaisir à traiter son épicier de connard, ses filles (Lunita et moi) de culs serrés, sa kiné de salope, et à proférer con couille putain et merde dès que l'occasion se présente. Elle qui s'était tant châtié et à soigner sa mise pour être toujours plus conforme à ce qu'elle pensait être le modèle français (se signalant par là même, dans sa trop stricte conformité, comme une étrangère), elle envoie valser dans ses vieux jours les petites conventions, langagières et autres. »

C'est donc aussi une véritable énergie vitale, une fureur de vivre qui ressurgit chez Montse à l'évocation de ces jours de jeunesse, comme si elle faisait de nouveau, à quatre-vingt-dix ans, ce que l'on appelle bêtement une crise d'adolescence...le passé et les sentiments de ses quinze ans renaissent dans toute leur pureté, que ce soit la colère contre la condescendance des riches, l'émerveillement devant la liberté à portée de main, l'amour pour son frère, pour son amant d'un jour, le romantisme éperdu de cette époque...

Musicalité du texte, la musique au centre de l'adaptation théâtrale

Malena Sardi est la compositrice musicale du spectacle, elle joue en direct sur le plateau, en interaction directe avec la comédienne. Elle est guitariste, instrument qu'elle travaille souvent à l'archet. Il s'agit donc d'un vrai projet musical qui accompagne le projet théâtral. La prose de Lydie Salvayre a quelque chose de très « rock'n roll », une rage et une énergie qui sont mises en exergue par la musique. La première étape de travail que nous avons présentée au Théâtre des Doms après une résidence de travail de dix jours a confirmé l'importance scénique de ce dialogue.

Dans le roman, l'histoire de Montse est mise en parallèle avec une autre prise de conscience, celle de Georges Bernanos, qui sur l'île de Majorque assiste avec horreur aux massacres de paysans républicains par les « nationaux » (les Franquistes), avec la complicité de l'Eglise, et décide d'en témoigner dans un pamphlet enflammé, *Les grands cimetières sous la Lune*, quitte à se mettre à dos son propre camp, toute la droite catholique, française et européenne. J'ai décidé de réduire fortement ces passages dans mon adaptation, mais de faire tout de même entendre la voix de Bernanos, en voix off, interprétée par l'acteur, Alexandre Trocki, qui scande le spectacle, apportant ce contrepoint terriblement sombre au récit somme toute très lumineux de Montse.



Un espace de jeu au service de l'histoire

Le dispositif scénographique a été conçu par Olivier Wiame, en symbiose avec le texte et la musique. Olivier Wiame est parti de tableaux de maîtres de la peinture catalane tel qu'Antoni Tàpies et Joan Mirò pour inspiration première. Puis il a réalisé toute une série de tableaux, en s'éloignant des modèles précités, pour évoquer les différentes étapes de la narration. Enfin, en compagnie du vidéaste Lionel Ravira, il a mis en place un procédé qui consiste en la projection sur une toile de fond d'un film des tableaux réalisés dans le cadre du spectacle, s'articulant dans des fondus-enchaînés subtils et délicats.

LYDIE SALVAYRE, L'AUTEURE



Lydie Salvayre, née Lydie Arjona, est née à Autainville, près de Toulouse en 1948. Ses parents étaient des Républicains ayant fui l'Espagne en 1939, son père Andalou, communiste, issu d'une famille franquiste, et sa mère Catalane, qui est donc la Montse de **Pas pleurer**. Elle n'a appris le français qu'à l'école primaire, ses parents comme beaucoup de réfugiés espagnols étant persuadés à l'époque que l'épisode franquiste n'allait pas durer ; elle dit avoir eu longtemps honte de la langue de sa mère, ce mélange souvent très drôle de français et d'espagnol qu'elle magnifie aujourd'hui sous le nom de « Fragnol ».

Après une licence de lettres, elle s'oriente vers la médecine et exerce comme médecin psychiatre près d'Aix-en-Provence, puis à Argenteuil, et dirige le centre médico-psychopédagogique de Bagnolet, tout en menant de front sa carrière littéraire, à partir de la fin des années 70. Elle affirme que le fait d'écrire des romans l'a préservée d'« un certain dogmatisme psy, celui qui voudrait voir du sens partout ». Après plusieurs sélections de romans pour des prix littéraires, son œuvre **La Compagnie des spectres**, en 1997, reçoit le Prix Novembre, puis est élue « Meilleur livre de l'année » par la revue littéraire Lire. Elle obtient également le prix François Billetdoux pour son roman **B.W.** Vient de sortir en Poche son **Petit traité d'éducation lubrique**. En 2017, elle écrit **Tout homme est une nuit** aux éditions Le Seuil. Son œuvre est aujourd'hui traduite dans une vingtaine de langues.

Le soir du 1er août 1936, Montse, Josep, avec leurs amis Rosita et Joan, arrivent dans la grande ville catalane où les milices libertaires se sont emparées du pouvoir. Et c'est la plus grande émotion de leur vie. Une ambiance impossible à décrire, (mère) impossible, ma chérie, de t'en communiquer la sensation vivante pour qu'elle t'aïlle en plein cœur. Je crois qu'il faut l'avoir vivi, pour comprendre la commotion, le choc, el aturdimiento, la revelacion...

BIOGRAPHIES

Denis Laujol, l'adaptateur et metteur en scène



Denis Laujol, est né en 1976 à Agen en France. Après avoir fait beaucoup de vélo et un peu d'anglais, il opte à 21 ans pour le théâtre, à Toulouse, en tant que comédien. Entré à l'INSAS de Bruxelles en 1999 (en Interprétation Dramatique) dans la même promotion que Nicolas Luçon et Julien Jaillot, il fonde avec eux la Compagnie Ad Hominem à sa sortie de l'école en 2002.

En tant qu'acteur il joue notamment sous la direction de Selma Alaoui dans Anticlimax de Werner Schwab, Armel Roussel dans Pop ?, La Peur et Après la peur, Michel Dezoteux dans Richard III et L'Avare, Aurore Fattier dans plusieurs pièces de Feydeau, Nicolas Luçon dans L'Institut Benjamenta de Robert Walser, Antoine Laubin dans Dehors et Il ne dansera qu'avec elle. Il crée en 2014, sous la direction de Valérie Cordy, le monologue Eloge du Mauvais Geste d'Olivier Pourriol, qui parle de football, et qui tourne toujours.

En tant que metteur en scène, il crée Mars d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord à Bruxelles en 2009, Le Playboy des Terres de l'Ouest d'après John Millington Synge (Théâtre de plein air) en 2011 et Grisélidis d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2012. En 2015 il écrit, met en scène et joue le monologue Porteur d'eau, basé sur son expérience de cycliste, avec la complicité de Lorent Wanson et Julien Jaillot. En 2017 il adapte et met en scène Pas pleurer d'après le roman de Lydie Salvayre, au Théâtre de Poche, et en 2019 il y créera Fritland, avec Zenel Laci au Théâtre de Poche.

Marie-Aurore d'Awans, l'interprète



Marie-Aurore d'Awans naît en 1982 à Liège. Après une formation en danse classique et modern jazz, elle entre à l'IAD en Art Dramatique dont elle sort diplômée en 2007.

Elle collabore avec Sylvie De Braekeleer en tant qu'assistante à la mise en scène pour Quai Ouest de Bernard Marie Koltès en 2008 et en tant que comédienne, dans Quand j'étais grand, créé en 2008. Elle joue ensuite avec Michel Bernard dans Parking Song de Sonia Chiam en 2012, avec Eva Vallejo et Bruno Soulier dans La mastication des morts en 2007, et dans Risk de John Retallack, créée en 2012 et repris à

la Manufacture lors du festival d'Avignon 2013.

Elle travaille également avec Clément Thirion en tant que danseuse (labo Fractal), avec le Groupenfunk dans We can be heroes (performance) ou avec Claire Picard dans Corps nus pour une recherche sur le bonheur et enfin avec Armel Roussel dans Après la peur créé à Montréal. En 2017 elle reçoit le Prix de la Critique du Meilleur espoir féminin pour sa prestation dans Pas Pleurer créé au Théâtre de Poche. Elle est aussi photographe et expose régulièrement depuis 2014.

Malena Sardi, la musicienne



Malena Sardi, née en 1978, est musicienne guitariste et compositrice, d'origine argentine. Elle a suivi une formation à Buenos Aires d'abord au Conservatoire puis à l'Ecole de Musique Contemporaine EMC et à l'Ecole d'Art Leopoldo Marechal. Elle a complété ce parcours par un diplôme d'ingénieur du son. Elle s'établit en Europe en 2006 où elle compose, collabore ou assiste aux créations musicales de plusieurs compagnies de théâtre et danse A Bruxelles, elle travaille avec le chorégraphe Pierre Droulers pour les spectacles Sames en 2006 et Flowers en 2009, avec le metteur en scène Manuel Antonio Pereira dans Requiem pour une cascadeuse en 2006, Isabella Soupart dans KOD en 2007 et est musicienne pour Sam Touzani dans C'est ici que le jour se lève en 2016. En Suisse, elle collabore régulièrement depuis 2009 avec les metteurs en scène : Philip Soltermann dans Il faut le boire, Marie Fourquet dans 38 Séquences, Jérôme Richer dans Je ne suis pas la fille de Nina Simone et la chorégraphe Fabienne Berger dans Territoire2.

A Bruxelles, elle travaille avec le chorégraphe Pierre Droulers pour les spectacles Sames en 2006 et Flowers en 2009, avec le metteur en scène Manuel Antonio Pereira dans Requiem pour une cascadeuse en 2006, Isabella Soupart dans KOD en 2007 et est musicienne pour Sam Touzani dans C'est ici que le jour se lève en 2016. En Suisse, elle collabore régulièrement depuis 2009 avec les metteurs en scène : Philip Soltermann dans Il faut le boire, Marie Fourquet dans 38 Séquences, Jérôme Richer dans Je ne suis pas la fille de Nina Simone et la chorégraphe Fabienne Berger dans Territoire2.

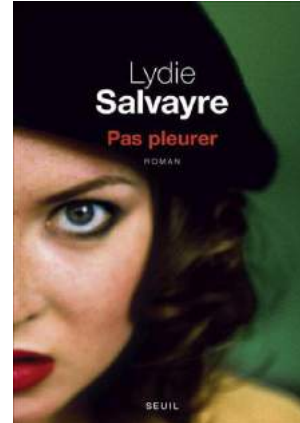
Pour le cinéma, en tant que compositrice, elle travaille avec : Amina Djahnine pour Révélations, Daniel Wyss dans La Barque n'est pas pleine, Adriana Varella dans aimlessly, Detours Films (Visions singulières 2015, Me duele la memoria 2017). Malena Sardi se produit également sur scène en solo, sous son projet One Guitar Women Orchestra, son prochain album « MER MAUDITE » sortira en 2018.

CONSEILS — LECTURE / FILMS AUTOUR DU SPECTACLE

LIVRES ET BD

Pas pleurer – Lydie Salvayre

Deux voix entrelacées. Celle, révoltée, de Bernanos, témoin direct de la guerre civile espagnole, qui dénonce la terreur exercée par les Nationaux avec la bénédiction de l'Église contre « les mauvais pauvres ». Celle, roborative, de Montse, mère de la narratrice et « mauvaise pauvre », qui a tout gommé de sa mémoire, hormis les jours enchantés de l'insurrection libertaire par laquelle s'ouvrit la guerre de 36 dans certaines régions d'Espagne, des jours qui comptèrent parmi les plus intenses de sa vie.

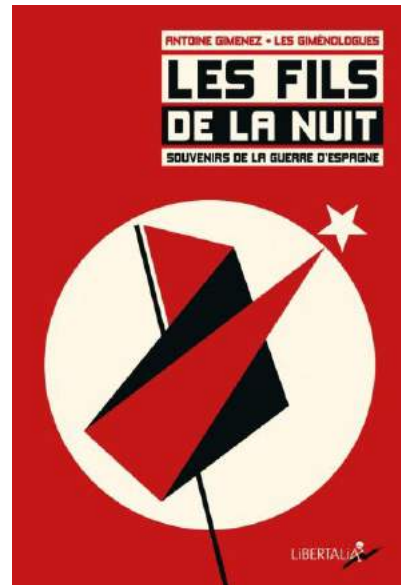


Hommage à la Catalogne – George Orwell

La guerre d'Espagne à laquelle Orwell participa en 1937 marque un point décisif de la trajectoire du grand écrivain anglais. Engagé dans les milices du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM), le futur auteur de 1984 connaît la Catalogne au moment où le souffle révolutionnaire abolit toutes les barrières de classe. La mise hors la loi du POUM par les communistes lui fait prendre en horreur le « jeu politique » des méthodes staliniennees qui exigeait le sacrifice.

Les fils de la nuit – Antoine Gimenez et Les Giménologues

Le premier livre de ce coffret est constitué du manuscrit original des Souvenirs de la guerre d'Espagne, d'Antoine Gimenez (1910-1982). Il y conte tout ce qu'il a vécu au sein de la colonne Durruti, entre 1936 et 1938, sur le front d'Aragon. Le second livre est consacré à une étude critique du Groupe international de cette colonne, portant sur les principaux épisodes de la guerre dans sa zone d'intervention, sur les collectivités paysannes et, plus généralement, sur les groupes de francs-tireurs, les « Fils de la Nuit », formés sous le contrôle des colonnes. Cet appareil critique a été entièrement revu et corrigé pour cette édition et il a été notablement augmenté, à la suite des multiples rencontres provoquées par l'édition de 2006 et aux recherches poursuivies depuis.



Jean-Pierre Barou

LA GUERRE D'ESPAGNE NE FAIT QUE COMMENCER



Seuil

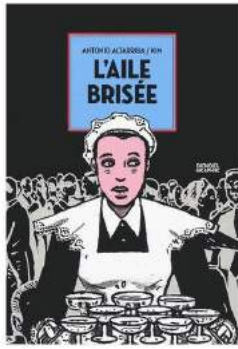
La Guerre d'Espagne ne fait que commencer – Jean-Pierre Barou

Pourquoi la guerre d'Espagne ne fait-elle que commencer ? Parce qu'on peut enfin comprendre qu'elle fut, comme l'affirma l'écrivain allemand et prix Nobel de littérature, Thomas Mann, « le scandale le plus immonde de l'histoire de l'humanité », un crime contre « les revendications de la conscience » ; Gide et Camus, deux autres Nobel, y voient, eux, « un avilissement sans précédent de l'esprit » ; l'écrivain catholique et royaliste Bernanos y pressent « la disparition de l'homme de bonne volonté...

Les yeux fardés – Lluís Llach

Ode vibrante à Barcelone l'irréductible et à son peuple enivré de rêves libertaires, ce roman trace avec une grande finesse l'expérience guerrière de ces héros sans grade, nimbée de la nostalgie douce-amère des désillusions perdues





L'aile brisée – Antonio Altarriba / Kim

Lorsque sa mère meurt en 1998, Antonio découvre le secret qu'elle a caché toute sa vie : un bras blessé dont elle n'a jamais pu se servir normalement... Partant de cette révélation liée à un terrible drame de naissance, il raconte le siècle au féminin dans une Espagne dure et cruelle. Un hymne aux souffrances, à l'émancipation et au courage des femmes...

L'art de voler – Antonio Altarriba / Kim

4 mai 2001, un vieillard saute dans le vide, mettant un terme à quatre-vingt-dix ans d'une vie faite d'espoirs, de désillusions et de frustrations. Antonio, petit paysan espagnol né à l'aube du XXe siècle et dressé à la dure, rêvait de liberté, d'évasion. Aux années de chômage et de formation idéologique sur le tas ont succédé les combats de la guerre civile, côté républicain. Franco vainqueur, l'émigration en France ne lui a apporté que des camps, des poursuites policières faute de papiers en règle et un peu de résistance...

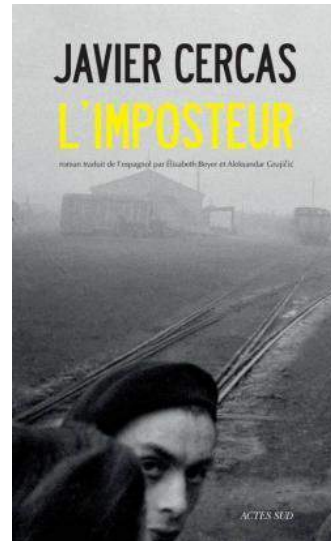


Assassinat d'une démocratie, Espagne 1936 Augusti Centelles

Cet essai rappelle le complot fomenté par des militaires espagnols rétrogrades, soutenus par un clergé tout puissant obnubilé par l'athéisme qu'apporterait le socialisme ou le communisme. Il n'est certainement pas inutile d'évoquer, à l'occasion de cet anniversaire, le martyr enduré par le peuple espagnol qui défendait un régime progressiste démocratiquement élu. L'idée : un devoir de mémoire envers tous ceux qui moururent dignement - combattants espagnols comme étrangers - pour que triomphe le droit.

L'imposteur – Javier Cercas

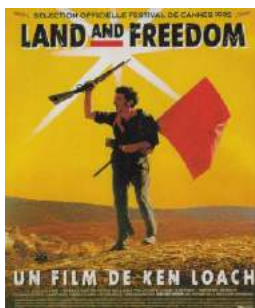
Icône nationale antifranquiste, symbole de l'anarcho-syndicalisme, emblème de la puissante association des parents d'élèves de Catalogne, président charismatique de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, Enric Marco s'est forgé l'image du valeureux combattant de toutes les guerres justes. En juin 2005, un jeune historien met au jour l'incroyable imposture : tel un nouvel Alonso Quijano, qui à cinquante ans réinvente sa vie pour devenir Don Quichotte, Enric Marco a bâti le plus stupéfiant des châteaux de cartes.



Jamais je n'aurai 20 ans – Jaime Martin

18 juillet 1936 : le jeune gouvernement espagnol des républicains, issu de l'alliance des partis de gauche, est renversé par les troupes du général Franco, plongeant le pays dans trois années de guerre civile puis presque quarante de dictature répressive. Pour Isabel, courageuse couturière, ce sera également le début d'une vie nouvelle, faite de lutte et de résistance. Proche du syndicat anarchiste CNT qu'elle a rejoint quelques mois auparavant, elle va devoir prendre la fuite au côté de son futur mari, Jaime, l'un des leaders de leur cellule locale.

> Films & reportages

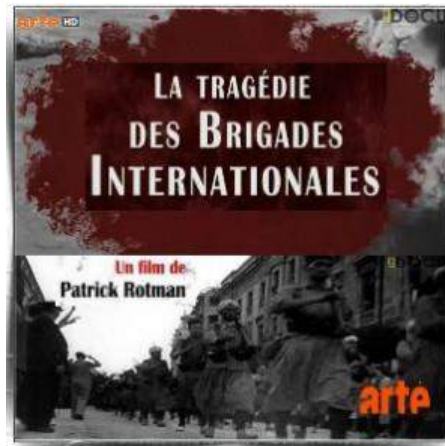


Land and Freedom – Ken Loach

Land and Freedom est un film britannique de Ken Loach sorti en 1995. L'action du film se déroule pendant la révolution sociale espagnole de 1936. Evocation de la guerre d'Espagne, à travers l'histoire d'un vieil homme que sa petite-fille enterre à Liverpool.

La tragédie des Brigades Internationales Patrick Rotman

Documentaire historique sur les 35 000 volontaires étrangers engagés aux côtés de la République espagnole. 80 ans après son déclenchement, le souvenir de la guerre d'Espagne se confond encore avec celui des Brigades internationales. Pour sauver la République du fascisme, les brigadistes sont venus du monde entier, titis parisiens, dockers new-yorkais, juifs de Palestine, mineurs polonais, militants allemands, souvent immigrés, pourchassés, illégaux, communistes pour la plupart.



Un Autre Futur: L'Espagne en rouge et noir Richard Prost

En Espagne a eu lieu la mieux préparée, la plus aboutie, la plus profonde, la plus passionnante des aventures humaines : la révolution sociale et autogestionnaire espagnole de 1936. En 1989, un film est né de la volonté des vieux anarcho-syndicalistes espagnols de reconstituer la mémoire collective de leur génération et de nous en laisser témoignage. Dispersés par l'exil, affaiblis par l'âge, ils ont gardé une étonnante jeunesse lorsqu'il s'est agi de se lancer, une fois encore, dans une aventure commune.



L'indomptable – Federica Montseny

Ecrivain et anarchiste, Federica Montseny est, en 1936, la première femme à occuper un poste de ministre en Espagne. En charge de la santé et de la sécurité sociale, elle tente d'améliorer la situation des femmes seules, des enfants et milite pour une éducation laïque pour tous. En 1939, la chute de la République espagnole la pousse à l'exil. Arrêtée par la police de Vichy, elle est placée en liberté surveillée pendant toute la guerre..

